

suivant le schéma de la technique, ou bien rattacher toute l'activité humaine, en tant qu'expression, au travail matériel. Ce sont les deux voies qu'ont suivies HEGEL et MARX. Comme Comte, ils ont eu le mérite de pousser leur philosophie jusqu'à ces conséquences extrêmes, et de nous révéler quels sont les fondements métaphysiques de l'idée de Progrès. Déterminer la fin du Progrès de l'humanité était indispensable, d'une part d'un point de vue logique, puisque c'était seulement par là que nous pouvions juger si l'histoire était un Progrès, d'un point de vue métaphysique d'autre part, puisque, si le donné, la finitude ne sont pas effectivement surmontables, ou bien l'homme est une vaine passion, ou bien il lui faut chercher ailleurs que dans le temps et l'existence empirique le sens de son existence, et alors il n'y a pas de Progrès au sens où nous l'entendons.

Mais, et s'il apparaît impossible de dire le sens de l'Histoire universelle avant son achèvement, nous n'avons pas prouvé par là que cette fin ne peut se produire : si le "crépuscule" n'est pas encore venu, qui permettrait à "l'oiseau de Minerve" de prendre son vol, nous sommes amenés à remettre en question les présupposés de l'idée de Progrès et à examiner s'ils sont valables.

---

## CHAPITRE VI

### LE PROGRES ET LES VALEURS

"Nous nous demandons, écrasés que nous sommes sous tant d'univers en ruines.. si, pour devenir un point intangible dans l'avenir, la peine de vivre doit s'accepter

H. de BALEAC

La notion de Travail nous paraissait susceptible de fonder l'idée de Progrès pour deux raisons : d'abord elle nous permettait de ne pas faire de l'Histoire humaine une évolution, ensuite elle nous permettait de penser la possibilité d'une liberté qui soit une libération effective. Alors que l'évolution - ou le "développement de l'ordre" selon Comte - ne rend pas compte de l'existence humaine, qui implique avec la conscience la possibilité de se détacher de tout donné et de reprendre le passé, le Travail suppose la négation du donné et la volonté de créer quelque chose d'entièrement nouveau. De plus, il implique que la liberté n'est pas purement négatrice, mais se réalise dans des œuvres par quoi l'homme se crée. Par ces deux caractères, l'homme peut être l'origine du temps, il n'y est pas immergé comme l'animal dans le temps de l'évolution, puisque à chaque moment de l'histoire il se trouve en présence d'une œuvre donnée, résultat d'une négation et des créations de l'humanité passée, et peut reprendre son sens pour créer une œuvre

xxxxxxxx

plus totale. Par là même il semblait possible de concevoir une Vérité, et nécessaire de déterminer une fin de l'Histoire. Mais, dans l'impossibilité où nous étions de déterminer concrètement cet achèvement - de quelque façon qu'on le conçoive -, nous avons été amenés à nous demander si cette fin était possible. Or, nous allons voir qu'une telle affirmation détruirait, avec l'existence de la liberté et des valeurs, - que la notion de Travail paraissait fonder, - l'idée même de Progrès dialectique ; cette dernière renferme la même contradiction que l'idée contient de Progrès scientifique, et nous serons amenés à une critique de la notion de Progrès en général.

---

Examinons d'abord les conséquences de la notion. Elle implique, avons-nous vu, un dépassement de l'opposition du réel et des valeurs, de l'être et du devoir être, du contenu et de la forme. Dès lors, apparaît comme valeur, non plus l'exigence purement formelle du devoir kantien, mais ce qui est effectivement réalisable : par exemple le droit objectif prend le pas sur la morale. Pour reprendre une expression d'un interprète de MARX (1), l'acte moral est l'acte le plus progressif : "si l'acte humain n'a pas une double référence, d'une part à l'histoire dans laquelle il s'insère, et d'autre part à une norme supérieure qu'il juge, mais une seule, à savoir la première, il s'en suit nécessairement qu'il ne peut tirer sa valeur propre que de son rôle his-

---

(1) J. LACROIX, "Marxisme, Existentialisme, Personnalisme" p. 20

torique. Il est situé et son sens total dépend de la façon dont il fait évoluer la situation" (1)/

De plus, si l'homme est ce qu'il fait, s'il est l'ensemble de ses rapports au monde et à autrui, le précepte kantien de considérer toute personne comme une fin et jamais comme un moyen n'est plus applicable. Il vaut en effet dans une philosophie où l'homme est libre, où chaque conscience est une totalité, et où la moralité porte sur l'intention. Mais s'il n'y a "que des consciences situées, qui se confondent elles-mêmes avec la situation qu'elles assument", elles "ne <sup>peuvent</sup> seraient se plaindre qu'on les confonde avec elle et qu'on néglige l'imnocence incorruptible du for intérieur" (2). Il devient donc possible de les sacrifier lorsqu'il s'agit de faire progresser l'Humanité. Cette justification de la violence, scandaleuse pour les philosophies de la personne, repose sur une négation du sujet au profit de l'intersubjectivité ; nous n'avons pas à faire à des sujets autonomes, doués d'une liberté nouménale, en possession de règles universelles de jugement moral qu'ils appliqueraient au donné empirique (nature, société fondée sur les besoins mais à des êtres qualifiés par les rapports dans lesquels ils sont engagés. Toute philosophie du Progrès reprochera à une philosophie de type kantien d'oublier la situation et de rendre impossible l'action : dans le fameux exemple du dépôt, HEGEL reproche à KANT de ne pas de demander si la propriété n'est pas un rapport social situé et temporaire au lieu d'être un droit imprescriptible de la personne, de ne pas voir

---

(1) J. LACROIX, op. cit. p. 19-20

(2) M. MERLEAU-PONTY, "Humanisme et Terreur" p. II7

que l'universalité ne peut être que conçue abstraitement, à moins qu'on y fasse entrer subrepticement des éléments empruntés au "contenu".

Par ces conceptions de la valeur et de l'intersubjectivité, l'idée de Progrès tente d'unir l'utile et le valable : il ne s'agit pas d'atteindre l'universalité en se détachant par la pensée de la situation réelle, car toute morale de la "bonne intention" est une fuite, un alibi (1), mais de réaliser l'universalité en transformant par l'action les rapports qui définissent historiquement un certain stade de la co-existence humaine. La valeur devient donc possibilité concrète et l'homme le porteur concret des valeurs (2).

C'est par là qu'une philosophie de l'Histoire révélant le Progrès pourrait devenir possible : HEGEL le remarque avec netteté dans ses "Leçons sur la Philosophie de l'Histoire". Il ne s'agit plus de savoir dit-il, si, à mesure que se déroule l'histoire, les hommes sont devenus meilleurs, "si leur moralité s'est accrue en tant que celle-ci ne se fonde que sur l'intention et la sagesse subjectives" (3), mais comment, par quelles œuvres, (droit, état, religion, etc...), les hommes ont effectivement augmenté et accompli leur liberté : "ce qu'exige et accomplit la fin en soi de l'esprit... se trouve par delà les devoirs, la capacité d'imputation qui incombent à l'individualité quant à sa moralité" (3).

Mais, dans la mesure où il y a Progrès, c'est-à-dire où chaque œuvre historique de l'Humanité intègre et dépasse les réalisations

---

(1) cf. l'opposition hegelienne de la "Moralität" et de la "Sittlichkeit"

(2) Expressions de M. MERLEAU-PONTY. - cf. la nation chez HEGEL, le Prolétariat chez MARX.

(3) HEGEL "Leçons sur la Philosophie de l'Histoire" p. 67

passées, jusqu'à une pleine réalisation, la Vérité et la Valeur n'apparaissent qu'à la fin de l'histoire. De même que chez SPINOZA le cheval ne peut être plaint de ne pas être homme, ni l'homme mauvais et malheureux de ne pas être bon et heureux parce qu'ils sont des modes nécessaires de la substance, de même dans une philosophie du Progrès, l'homme est aliéné et ignorant tant que la dialectique n'est pas achevée ; PLATON et DESCARTES ne pouvaient concevoir la morale authentique parce que l'Etat universel n'était pas réalisé, l'esclave antique était nécessaire à l'apparition de la civilisation, ils n'ont de valeur que rétrospectivement, pour l'humanité finale qui comprend qu'ils ont accompli inconsciemment la "fin de l'Esprit". Ce ne sont donc pas seulement les hommes qui se sont opposés à sa marche que le Progrès sacrifie,  
- ce qui était encore acceptable si l'homme n'est que ce qu'il fait -,  
mais toutes les générations du passé, avec leurs valeurs illusives.

---

De plus, peut-on encore dans une telle perspective parler de valeurs et de liberté ? Ce n'est pas, semble-t-il la "nécessité" de la marche du Progrès dialectique qui s'y oppose : même chez HEGEL, le développement historique n'est pas le déroulement d'une logique (1), il n'exclue pas les arrêts, les chutes, les événements contingents, et sa nécessité n'apparaît, avec sa rationalité, qu'après coup ; si HEGEL déclare que l'Idée mène le monde, cette Idée est pour lui la liberté de l'esprit et elle est immanente à son action (2). De plus la dialectique

---

(1) ALAIN insiste sur ce point dans "Idées".

(2) cf. (Notion sur la Philosophie de l'Histoire) p. 29-30. De même MARX déclare que ce n'est pas l'histoire qui utilise l'homme pour réaliser ses fins.

exclue un déterminisme causal, dans lequel l'état présent dépend des données antérieures, puisqu'elle implique à chaque instant une négation. On pourrait comparer cette perspective à celle que nous fournit le développement de la science : chaque nouvelle découverte nous paraît rétropectivement appelée par les insuffisances de la théorie antérieure ; de plus, comme l'indique Le ROY (1) pour le développement de la physique, toute théorie nouvelle doit contenir l'ancienne à titre de cas particulier ; telle est la mécanique des quanta par rapport à la mécanique newtonienne ; cependant, tout progrès n'est possible que grâce à l'apparition d'un savant de génie, et à une invention libre (en ce sens qu'à partir de l'expérience de Michelson et Morley, par exemple, la théorie d'Einstein n'était nullement nécessaire) ; enfin, considérée en détail, l'histoire de la science comporte nombre de fausses voies et de tentatives manquées. Un Progrès dialectique de l'Humanité qui suivrait ce schéma, n'exclue donc au premier abord ni le libre arbitre, ni cette liberté "rationnelle" par laquelle toute philosophie, à moins de renoncer à fonder une vérité, essaie de rejoindre liberté et nécessité.

Seulement il ne suffit pas de dire que l'esprit est liberté parce qu'il n'a d'autre fin que lui-même, et qu'il prend conscience de cette liberté à travers l'action des consciences humaines ; nous avons vu que la liberté était, dans la perspective du Progrès, négation créatrice d'une oeuvre en laquelle elle se réalise, et que cette oeuvre achevée

---

(1) LE ROY, "l'invention" dans "la notion de progrès devant la science actuelle", p. 84

était l'être totalement exprimé, parvenu à son concept. HEGEL identifie constamment concept et liberté, et déclare que dans l'Histoire, l'être devient pour soi ce qu'il était en soi ; on ne saurait mieux dire : dans cette aristotélisme, la "liberté" est celle de l'être qui réalise son essence. Et par là nous sommes ramenés au développement du "Grand Etre" de Conte (1), c'est-à-dire à une évolution dans laquelle toute négation n'est qu'une apparence, de la même façon que chez SPINOZA il n'y a détermination et négation que du point de vue du mode fini. Le moteur du Progrès dialectique est l'immanence de la totalité à chacune des parties, et l'Histoire humaine apparaît comme étant à l'usage des sociétés animales où chaque individu, prisonnier de l'instinct, accomplit la fin de l'espèce.

Nous pouvons généraliser ces conclusions : c'est dans la mesure où l'on pose une fin de l'Histoire située dans le temps - fin qu'il est d'ailleurs impossible de déterminer concrètement - que l'on supprime, avec la liberté, les valeurs. Il nous a paru possible de fonder la notion de Progrès sur celle de Travail tant que nous ne considérons pas l'achèvement du processus ; alors la liberté paraissait assurée parce qu'il y avait négation, donc distance entre le réel et l'idéal, et que la réflexion était conservée à titre de moment ; mais, aussitôt que l'on se place au point de vue de la fin, - et seul ce point de vue est valable dans une telle perspective -, tout ceci s'effondre. La philo-

---

(1) On relèverait d'ailleurs plus d'une analogie entre la philosophie de HEGEL et la métaphysique que CONTE a construite malgré lui ; du moins ce dernier s'épargnait-il la peine de penser la mort du Grand Etre, en déclarant qu'il n'était pas encore temps d'en parler.